

Pourquoi, héros chrétien, Pontife révéral,  
Donner un plus long cours à ton zèle sacré ?  
Pourquoi de la fortune essayer les caprices,  
Quand elle veut qu'en paix tu goûtes ses délices ?  
Lorsque le Nouveau-Monde est heureux par tes soins,  
Pourquoi d'un monde usé prévenir les besoins ?  
Ces immenses forêts, ces lacs dont l'étendue  
Avec celle des mers nous parait confondue,  
Ces îles, ces rochers, ce golfe périlleux  
Ne suffisaient-ils pas à tes élans pieux ?  
Devais-tu donc, guidé par une sainte envie,  
Pour visiter nos morts, sacrifier ta vie ;  
Pour fixer une fois le pompeux Vatican,  
Franchir deux fois les monts, et deux fois l'Océan ;  
Et, pour un jour heureux que ta présence assure,  
D'un siècle de regrets nous offrir la mesure ?  
Devais-tu donc enfin passer, à si grand prix,  
Des Français de Québec aux Hurons de Paris ?  
" Que viens-tu faire ici ? te diront nos faux sages :  
" Crois-tu voir parmi nous des hordes de sauvages ?  
" Viens-tu nous présenter tes fanatiques lois,  
" Comme à des Esquimaux, comme à des Iroquois ?  
" Crois-tu que nous rampons dans d'épaisses ténèbres,  
" Qu'on refuse à nos morts jusqu'aux accens funèbres,  
" Que, sous le plus grand Roi, le parjure annobli  
" Peut fouler à ses pieds le mérite avili ;  
" Que, chez nous, les vertus ne sont que des offenses,  
" Et que le crime seul conduit aux récompenses ?